

# ÉMOTIONS ET AUDITION DANS LA LITTÉRATURE MÉSOPOTAMIENNE : LE BRUIT, LA PAROLE ET LA PERCEPTION

Projet de thèse sous la direction  
d'Antoine Cavigneaux et Philippe Borgeaud (Université de Genève)

ANNE-CAROLINE RENDU  
Université de Genève

Ces recherches de doctorat se font dans le cadre de l'équipe "Myths and Rites", dirigée par l'unité d'histoire des religions antiques de l'Université de Genève. Celle-ci s'intègre dans un projet plus vaste consacré aux sciences affectives, le Pôle de Recherche National suisse en Sciences Affectives (*National Center of Competence in Research for Affective Sciences*) dirigé par le professeur Klaus Scherer. Ce pôle de recherche interfacultaire et interuniversitaire regroupe des scientifiques spécialisés en psychologie, neurologie, droit, philosophie, littérature et histoire comparée des religions. Chacun dans son domaine s'attache à comprendre un ou plusieurs aspects de l'émotion (ou des émotions) tout en s'intégrant à une démarche comparatiste et interdisciplinaire.

## *Introduction : présentation du sujet*

Il peut paraître surprenant de vouloir étudier les sens et les émotions dans une civilisation aussi ancienne que la Mésopotamie. Cependant, si l'on se plonge dans la littérature cunéiforme akkadienne, force est de constater l'importance tant du vocabulaire que des images employées renvoyant à la perception. Dans la littérature mésopotamienne, l'ouïe trouve une place de prédilection par rapport aux autres sens<sup>1</sup>. Dans les récits mythologiques, le vacarme

<sup>1</sup> Le sujet « Emotions et Audition dans la littérature akkadienne » fait suite aux recherches menées dans le cadre du DEA sur « *le vocabulaire et les métaphores de la perception dans la littérature akkadienne* », soutenu en juin 2005, à l'Université Lumière Lyon 2, sous la direction d'Olivier Rouault. Cependant, la vue aussi est particulièrement développée. Le problème majeur pour la Mésopotamie réside dans le fait qu'aucun texte ne présente un « nombre canonique » de sens ou une quelconque réflexion sur la perception. Il faut attendre la Grèce pour que les premiers textes de ce type apparaissent. De plus, c'est avec Aristote que la notion de « cinq sens » apparaît, après être passé par une phase où l'on pouvait aller jusqu'à sept sens (à l'instar de la proposition d'Hippocrate).



Casque en or, Ur; d'après Faraj Basmachi, *Treasures of the Iraq Museum*, Bagdad, 1976, fig. 84 (Musée de Bagdad n° 8269).

des hommes est le motif du Déluge pour des dieux privés de sommeil et agacés. En outre, le bruit, la lumière et le mouvement, sont des symboles de la vie humaine, en opposition à l'immobilité, l'obscurité et le silence angoissant du monde d'avant la création de l'Homme.

La Perception est une des capacités de l'individu qui le guide dans sa connaissance de l'extérieur *via* les informations sensorielles (visuelles, auditives, tactiles, gustatives, odorantes...). Sollicitant des mécanismes biologiques et cognitifs dans le traitement de ces renseignements sensitifs, la perception devient un « laboratoire » de transformations des données provenant de l'environnement quotidien. Ce dernier peut être de trois ordres: un monde naturel (végétaux, animaux, événements météorologiques...), un monde social et politique (rapports avec autrui, qu'il soit supérieur ou non), et enfin, les rapports établis avec la sphère céleste et le sacré. Tous ces « mondes » sont étroitement liés, interagissant les uns avec les autres. L'homme ne peut rester indifférent; et l'émotion (ou les émotions) vient souvent comme expression de sa réaction. En entendant un grondement de tonnerre, il peut être rempli de peur. L'homme voit, entend, touche... mais l'inverse est valable aussi: l'homme est entendu, l'homme est vu... Ces rapports « au passif » viennent compléter ceux définis précédemment. L'acteur principal n'est plus l'individu, mais les autres êtres présents: c'est l'environnement qui voit, entend... et c'est auprès des autres que les émotions apparaissent. Cette nouvelle relation s'exprime par des perceptions plus « indirectes ». Nous aurons alors des passages du type « Adad (le dieu de l'orage) rugissait comme un lion, et tout le pays était plongé dans la crainte ». A prendre en considération également les expressions décrivant les caractéristiques physiologiques des émotions liées à l'écoute, sans que celles-ci soient explicitement mentionnées: c'est la colère du dieu qui est entendue à travers « *le déluge comme une mule hennissante (?)* »<sup>2</sup>, c'est sa tristesse qui est entendue lorsque la déesse « *se met à crier comme une parturiente* »<sup>3</sup>.

### *Historiographie de la recherche*

A la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les travaux sur le bruit en histoire ou sur le paysage sonore ancien commencent à se multiplier. Alain Corbin<sup>4</sup> s'est attaché à étudier celui de la France du xix<sup>e</sup> siècle, à un moment où les sons de cloches des églises témoignaient d'un passé trop proche et trop pesant pour la jeune révolution. Son propos reste essentiellement historique (la gestion par les autorités des tentatives d'individualités locales...); cependant, il met en

<sup>2</sup> *Atra-Hasis*, III, iii 15.

<sup>3</sup> *Gilgamesh*, XI, l.117.

<sup>4</sup> A. CORBIN, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994.

exergue la conséquence du bruit dans les relations politiques et sociales. En cette même fin du xx<sup>e</sup> siècle, d'autres travaux ont porté leur attention sur le bruit et ses différents aspects en histoire, en particulier dans le contexte religieux de l'Europe médiévale. Tous s'accordent sur l'importance du son, de la voix dans la gestion des rapports politiques et sociaux. J.-P. Gutton<sup>5</sup> souligne l'image de la domination politique véhiculée par la puissance et l'éclat de certains instruments, comme la trompette. En outre, il insiste sur la nécessité du silence dans toute relation mystique. Pour la Grèce ancienne, Silvia Montiglio<sup>6</sup> propose une étude sur le silence ; un silence qui joue un rôle majeur tant en littérature qu'au cours des rituels. Dans la recherche assyriologique, bien que la perception auditive<sup>7</sup> n'ait pas fait l'objet d'une étude approfondie, Eléna Cassin, dans *la Splendeur Divine*<sup>8</sup> rappelait l'importance de ce sujet dans l'étude de la mentalité mésopotamienne. En outre, dans un article<sup>9</sup> consacré aux handicapés et marginaux du Proche-Orient ancien, elle soulignait une question majeure : comment un sourd peut-il s'intégrer dans une société où l'intégralité de la tradition est transmise oralement et l'écriture-lecture réservée à une élite ? Le reste de la recherche s'est faite de façon ponctuelle abordant un des aspects du bruit ou du silence, à l'instar de J. Black<sup>10</sup> qui s'est penché sur ce que l'on pouvait apprendre du bruit à partir des mots sumériens onomatopéiques. On doit à M. Vogelzang<sup>11</sup> d'avoir étudié les stéréotypes littéraires dans l'emploi des verbes de paroles, ces *verbum dicendi*<sup>12</sup> qui s'intègrent et gèrent la trame narrative (Il s'agit des phrases du type : « en entendant cela, il se mit à ... », « en voyant cela, ... »).

<sup>5</sup> J.-P. GUTTON, *Bruits et sons dans notre histoire*, Paris, 2000, p.54 sq.

<sup>6</sup> S. MONTIGLIO, *Silence in the Land of Logos*, Princeton, 2000.

<sup>7</sup> Il en est de même pour les autres sens. Cependant, celui de la vue, par son lien étroit avec l'iconographie a permis à Winter et Seidl de se pencher sur la notion de « voir » en Mésopotamie, apparaissant en iconographie. I. J. WINTER, « Art in Empire: the Royal Image and the Visual Dimensions of Assyrian Ideology », in S. PARPOLA & R.M. WHITING (eds.), *Assyria 1995*, Helsinki, 1997, pp.359-381; ou encore du même auteur, « Le Palais Imaginaire : scale and meaning in the iconography of Neo-Assyrian cylinder seals », in CH. UEHLINGER (ed.), *Images as Media, Sources for the Cultural History of the Near East and the Eastern Mediterranean (1st millenium BCE)*, Fribourg-Göttingen, 2000, pp.51-87; U. SEIDL, « Babylonische und assyrische Kultbilder in den Massenmedien des 1. Jahrtausends v. Chr. », in CH. UEHLINGER (ed.), op.cit., 2000, pp.89-114. U. SEIDL, « Das Ringe um das richtige Bild des Šamaš von Sippar », *Zeitschrift des Assyriologie* 91/1 (2001), pp.102-132.

<sup>8</sup> E. CASSIN, *La splendeur divine, introduction à la mentalité mésopotamienne*, Paris, 1967.

<sup>9</sup> E. CASSIN, *Le semblable et le différent. Symbolismes du Pouvoir dans le Proche-Orient Ancien*, Paris, 1987.

<sup>10</sup> J. BLACK, « Sumerian Noises: Ideophones in Context », in W. SALLABERGER, K. VOLK & A. ZGOLL (eds.), *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien, Festschrift für Claus Wilcke*, Wiesbaden, 2003, pp.33-52.

<sup>11</sup> M. VOGELZANG, « Patterns Introducing Direct Speech in Akkadian Literary Texts », *Journal of Cuneiform Studies* 42 (1990), pp.50-70.

<sup>12</sup> On peut également se reporter à l'article de Grayson dans lequel il affine le sens de certains de ces verbes pour proposer une définition suivant le principe de la lecture silencieuse ou du moins personnels, qui serait parfois véhiculée par ces verbes : A. K. GRAYSON, « Murmuring in Mesopotamia », in A.R. GEORGE & I.L. FINKEL (eds.), *Wisdom, Gods and Literature, Studies in Assyriology in Honor of W.G. Lambert*, Winona Lake, 2000, pp.301-308.

*Méthodes, plans et pistes de recherches*

Ce sujet de doctorat, *Emotion(s) et audition dans la littérature akkadienne, le bruit, la parole et la perception*, se penche donc sur le concept du bruit en Mésopotamie, à savoir, les relations entre l'homme et son environnement sonore (ou l'environnement et l'homme sonore) en prenant comme angle d'approche le lien qui existe avec les émotions. Il s'agira au cours de ce doctorat d'approfondir les liens entre le bruit (à travers l'ouïe, en élargissant à la parole) et les émotions qui sont liées. L'attention va être portée sur les expressions décrivant un son (une manière de crier ou de se faire entendre) mais aussi la façon de décrire les émotions. Seront abordées les conditions (littéraires et grammaticales !) dans lesquelles un bruit est perçu ou émis (qui ? est-ce un dieu, un roi ? comment ? où ? à quel temps, quelle forme verbale ou nominale est-ce employé ?). Ceci permettra de comprendre davantage les émotions présentes (quelles sont-elles, comment les décrire, qui concernent-elles ?), expliquer leur apparition, leur mise en place en littérature et peut-être leur gestion par les personnages présents. Les données mises ainsi en évidence permettront peut-être d'approcher la vie quotidienne et le rôle que peuvent jouer les émotions en Mésopotamie : le discours politique dans le fait de devenir « les oreilles et les yeux »<sup>13</sup> du souverain, la façon dont on s'adresse à un supérieur, mais aussi à un dieu, une divinité personnelle pour obtenir son aide (comment solliciter la clémence du dieu en colère contre le fidèle...). On comprend alors davantage pourquoi l'ouïe jouit d'un certain respect : elle est aussi synonyme de sagesse, d'entendement : est intelligent celui qualifié « d'oreille large »<sup>14</sup>.

Pour ce faire, deux angles d'approches : une première approche, lexicale et grammaticale (visant à reprendre les passages concernés, pour aller au plus près du sens des termes employés), et une seconde plus littéraire, menée conjointement, pour comprendre le passage dans son contexte narratif. La phase finale consiste à mettre en parallèle toutes les données obtenues. La méthode utilisée sera essentiellement diachronique en privilégiant les témoignages épigraphiques narratifs et mythologiques akkadiens (ainsi que quelques prières, les textes du domaine de la propagande politique). Ces textes codifient les attitudes psychologiquement acceptables par la population et font appel aux normes et concepts collectifs relatifs

<sup>13</sup> Ceci apparaît surtout dans les lettres néo-assyriennes. Voir un exemple dans S. PARPOLA, « A Letter from Shamash-shumu-ukin to Essarhaddon », *Iraq* 34 (1972), p.22 (BM 135586).

<sup>14</sup> Pour l'oreille comme siège de la cognition, on peut se reporter au bref article de J. G. WESTENHOLZ & M. SIGRIST, « The Brain, the Marrow and the Seat of Cognition in Mesopotamian Tradition », *Journal des Médecines Cunéiformes* 7 (2006), pp.1-10.

aux émotions. Tout est mis en place, de sorte à être psychologiquement acceptable par le reste de la société. Même si les expériences vécues sont surnaturelles, elles portent le cadre cognitif des relations avec l'extérieur et n'ont de cesse de rappeler l'importance des rapports entre les hommes et le ou les environnements. Pour l'étude lexicale, il convient de reprendre et d'approfondir les différents emplois du verbe *shemûm* « entendre », dont le champ sémantique peut aller jusqu'à « comprendre », le mot pour la « voix, du bruit », *rigmu*, employé en parallèle avec *hubûru* « vacarme », ainsi que les différentes racines pour « parler, crier, hurler ». Dans ce domaine, les métaphores sont particulièrement importantes, mettant en parallèle le domaine animal ou naturel et la voix puissante d'un roi ou d'un dieu. Les émotions y sont particulièrement développées et montrent un lien certain avec le bruit décrit. D'ailleurs, il est plus que fréquent que le bruit, ou un quelconque substantif synonyme, soit nommé en parallèle avec une émotion (souvent la peur ou la crainte, mais aussi la joie). Il s'agira après de confronter tous ces passages en mettant en valeur les termes pour décrire le bruit et les émotions suscitées. Les documents iconographiques seront également abordés (mais dans une moindre mesure) en complément de cette démarche lexicale et littéraire ; ils véhiculent certaines métaphores illustrées issues des données conceptuelles propres à la perception.

### *Prédoctorat*

Pour le prédoctorat, à défaut de pouvoir encore proposer le plan ou l'introduction, il fallait un thème suffisamment restreint pour être exposé dans une étude plus ou moins achevée (car celle-ci se verra modifiée dans la suite des recherches). Le sujet de ce prédoctorat est donc « le silence et les émotions ». Par l'étude des différentes racines pouvant être traduites par le champ lexical du silence, certains ont rapport direct avec les émotions. Dans une liste lexicale, NIG<sub>2</sub>.ME.GAR. a comme équivalent *qûlu* « silence » et *rîshâtu* « joie »<sup>15</sup>. Une autre racine désigne un état émotionnel et peut être traduit par « être abasourdi, pétrifié, dans la crainte... ». Ce terme semble décrire la réaction physiologique qui représente l'émotion vécue. Un autre silence est caractéristique de la destruction (d'une ville détruite par l'ennemi, le monde après le Déluge). Ce « silence de mort », souvent traduit ainsi, répand la « terreur, la crainte » auprès des peuples. D'autres racines restent encore à développer dans le cadre de cette étude du silence et des émotions.

<sup>15</sup> Cf. E. REINER, « Dead of Night », in H. G. GÜTERBOCK, T. JACOBSEN (eds.), *Studies in Honor of Benno Landsberger on his seventy-fifth Birthday April 21*, *Assyriological Studies* 16, Chicago, 1965, pp.247-251, et A. CAVIGNEAUX, « L'essence divine », *Journal of Cuneiform Studies* 30/3 (1978), pp.177-185.

Perception et Emotion s'intègrent dans toute la vie quotidienne et jouent un rôle majeur dans la compréhension de la psychologie et de la culture mésopotamienne. Étudier le bruit et les émotions touche essentiellement au domaine de l'histoire des mentalités, mais également à l'étude du sentiment religieux dans les rapports avec le sacré. Chacun des témoignages qui ont subsisté (traces archéologiques, iconographiques ou textuelles) porte un sens qui renvoie à la conception de l'homme intégré à son environnement, aussi divers soit-il.